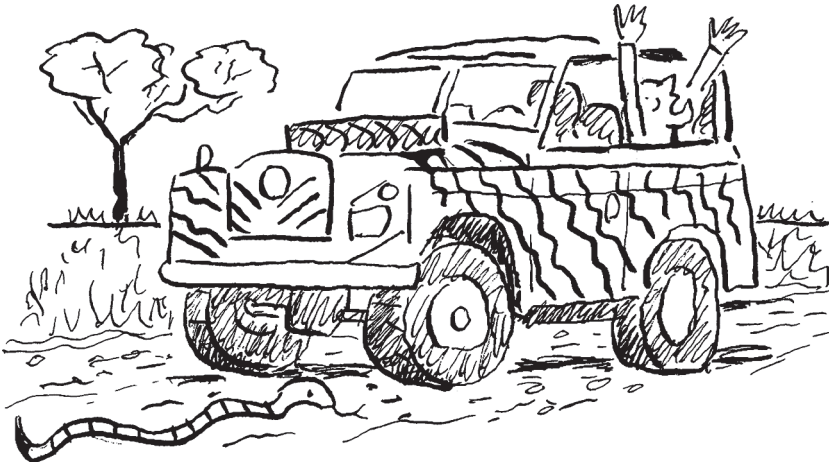


Exercice n° 7

Le tourisme tropical



À travers le pare-brise, les trois occupants scrutaient la piste ocre qui s'ouvrait devant eux. Elle se réduisait souvent à une trace aux détours d'un virage, comme aspirée par la végétation luxuriante dans un contraste violent entre sa couleur orangée et tous les tons de vert possibles et imaginables sous ces latitudes tropicales où elle est prompte à reprendre tout son espace au moindre relâchement de l'appropriation humaine. Les trous invisibles car remplis d'eau disputaient la largeur de la voie aux profondes ornières. Le véhicule tout-terrain avançait à vitesse plus que réduite, le chauffeur ne voulant ni s'enliser, ni casser une pièce essentielle, contretemps qui gâcherait leur week-end. Les pluies récentes avaient transformé la latérite en une boue visqueuse et aussi glissante que le plus glacé des verglas sous d'autres cieux, comme quoi des climats aussi opposés géographiquement finissaient par poser exactement les mêmes problèmes. Mais ce qui semblait être une mauvaise gestion des responsables politiques à un endroit du monde prenait une dimension d'aventure ailleurs. Des ponts bancals s'efforçaient d'enjamber des rivières encaissées et on pouvait apercevoir en contrebas les villageois de la forêt œuvrer à des occupations domestiques, lavage de linge et vaisselle, éclaboussant encore plus les jeux aquatiques de leurs enfants.

Un des passagers, appelons-le Omar, originaire des régions désertiques de l'Afrique orientale, s'extasiait devant cette végétation exubérante, mais l'envie d'aller y faire un tour pour se dégourdir les jambes disparut quand ses amis lui énumérèrent toute la faune qu'il risquait d'y rencontrer, alors que ses cheveux se dressaient sur sa tête rien qu'en entendant le mot serpent.

Après deux heures de cahots se profila le grand fleuve au bord duquel se dressait le village rendu célèbre par le docteur à qui il fallait signaler chaque soir qu'il était minuit et aujourd'hui siège d'un laboratoire de recherche international.

Les os rompus par les secousses de la route, la peau rougie par la poussière, un brin de toilette s'imposait. L'hôtelier leur précisa bien de ne pas laisser la porte-fenêtre de leur chambre ouverte en leur absence s'ils ne voulaient pas retrouver un mamba dans leur lit, des moustiques à profusion, voire les formidables fourmis rouges carnassières qui se déplacent en horde, capables de dévorer un poulet sur patte, et même une chèvre sur pied, en un clin d'œil. Requinqués par une douche rapide, ils s'approchèrent des berges où grouillait une population hétéroclite de pêcheurs, de vendeurs de fruits et légumes tous plus exotiques les uns que les autres, ainsi que de viandes de porc-épic, de pangolin, de crocodile, de singes et autres animaux difficilement identifiables. Ils se laissèrent tenter par une promenade en pirogue pour admirer le coucher du soleil. Le trafic était dense, aussi s'éloignèrent-ils en amont et le piroguier immobilisa le bateau sous un arbre pour laisser ses passagers profiter de la vue. Un bruit de feuilles leur fit lever la tête d'effroi, ils faillirent passer par-dessus bord en voyant un énorme python enroulé autour d'une branche commencer à bouger, voyant sans doute en eux son prochain festin. Sans précipitation pour ne pas précipiter justement la chute du charmant animal dans l'embarcation, le pilote éloigna doucement le frêle esquif de la zone dangereuse. Omar, qui était venu en quête d'aventures, était tout pâlot et ses compagnons, même s'ils étaient plus habitués à rencontrer de pareilles bestioles, étaient bien contents que tout le monde s'en soit tiré à si bon compte.

Après une nuit agitée où les serpents l'accompagnèrent, Omar, la mine chiffonnée, s'installa à l'arrière de la voiture pour dormir pendant le trajet du retour qui débuta à toute petite vitesse, vu l'état de la piste. Mais soudain les hautes herbes du bord de la route s'agitèrent et un impressionnant mamba noir de 2 mètres de long, ondulant furieusement, fonça à son allure maximale, qui peut atteindre 16 km/h, semblant avoir le véhicule et ses occupants pour objectif ! Omar poussa un cri strident en sautant comme un fou sur les sièges, terrifiant même le reptile qui contorsionna encore plus ses anneaux pour apparemment disparaître dans le marigot voisin. Il fallut toutefois descendre, en tremblant, vérifier qu'il ne s'était pas caché sous le véhicule, prêt à investir l'intérieur. Omar jura qu'il ne remettrait jamais les pieds dans un pays où on ne pouvait pas faire deux pas sans rencontrer une bête potentiellement mortelle. Il ne fut pleinement rassuré qu'en embarquant dans l'avion pour rentrer chez lui où il aurait quand même des histoires extraordinaires à raconter à ses amis à l'heure du khat.

Questions

1. Qui sont exotiques ? Les humains ou les fruits et légumes ?
2. Avez-vous la phobie des serpents ?
3. Avez-vous une expérience de forêt tropicale ?
4. Auriez-vous envie d'aller y passer vos prochaines vacances ?